

L'origine des cités-royaumes cypriotes et des royaumes d'Israël et de Juda

Simultanéité et similitudes

Thierry Petit

Volume 21, Number 1, 2013

L'archéologie et la Bible

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1025467ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1025467ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (print)

1492-1413 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Petit, T. (2013). L'origine des cités-royaumes cypriotes et des royaumes d'Israël et de Juda : simultanéité et similitudes. *Théologiques*, 21(1), 23–49.
<https://doi.org/10.7202/1025467ar>

Article abstract

There is a similar controversy over the origin of Cyprus' City-states in the Iron Age to the one there is concerning a unified Kingdom and the emerging states of Israel and Judah in the East. Some believe they appeared in the early Iron Age—that is in the XIIth or XIth century. Others believe they appeared during the VIIIth century, under the influence of the Phoenician expansion. I intend to show in this paper that archaeological similarities with the Cyprus State are only visible around the VIIIth century. Findings in the palace of Amathus in particular give weight to the “Phoenician theory”. As a consequence, Cyprus can be understood to belong to the same trend of Phoenician state organization model as the one that lead to the constitution of the Kingdoms of Israel and Judah in the IXth and VIIIth centuries B.C. according to the contenders of the “Low Chronology”.

L'origine des cités-royaumes cypriotes et des royaumes d'Israël et de Juda

Simultanéité et similitudes*

Thierry PETIT**

Archéologie classique

Université Laval (Québec, Canada)

À la fin de l'Âge du Bronze, toute la Méditerranée orientale et le Levant connaissent des bouleversements qui affectent les échanges mais aussi la situation politique des régions concernées. Le pays de Canaan et Chypre sont tous deux touchés par ce phénomène. On y constate notamment la disparition de la forme étatique de l'organisation politique. Il importe donc de savoir quand l'État réapparaît dans ces régions et à la suite de quel processus, les deux questions étant bien sûr liées.

Pour le Levant, on sait que ce problème a suscité ces dernières années d'âpres débats pour ce qui concerne le royaume unifié, dont l'existence est contestée, et les États d'Israël et de Juda qui lui auraient succédé selon les écrits vétérotestamentaires. Celui qui, comme l'auteur de ces lignes, n'est pas spécialiste de ces régions doit se contenter de suivre le débat de l'extérieur, non sans noter que les tenants de la chronologie basse et donc de l'inexistence du royaume unifié ont marqué des points importants ces dernières années. Toutefois l'archéologue qui travaille sur Chypre à l'Âge du Fer est amené à s'occuper d'un problème identique : la date et les causes de l'apparition des cités-royaumes. Or il semble que, non seulement les

* Texte d'une conférence présentée lors du 69^e congrès de l'ACÉBAC (Association catholique des études bibliques au Canada) tenu à Pierrefonds, du 5 au 7 juin 2012.

** Thierry Petit est professeur titulaire d'archéologie classique à l'Université Laval (Québec, Canada). Il poursuit actuellement des recherches sur l'origine des cités-royaumes à Chypre et l'iconographie du sphinx en Méditerranée orientale. Il a récemment publié (2011) *Édipe et le Chérubin. Sphinx levantins, cypriotes et grecs comme symbole d'Immortalité* (OBO), Fribourg/Göttingen.

deux processus peuvent s'éclairer l'un l'autre, mais encore, dans les deux cas, le débat se pose en termes similaires : deux hypothèses contradictoires s'opposent, qui s'appuient sur le même type de sources et le même genre d'arguments.

On sait que le royaume d'Alashiya disparaît dans la tourmente de la fin du Bronze Récent, vers 1200. D'autre part, une inscription de Sargon II datée de 707 nous apprend que l'île était alors subdivisée en plusieurs royaumes, ce que confirme le prisme d'Asarhaddon, daté de 673/672, qui nous donne le nom de dix rois et celui de leur cité. La question est donc : quand, entre le début du ^{xiii}^e et la fin du ^{viii}^e s., les royaumes cypriotes connus à l'époque historique ont-ils émergé ? Jusque dans les années 1980, la thèse communément admise s'appuyait sur les légendes de fondation des cités cypriotes. Ces récits attribuent les fondations des différentes cités à des héros achéens de retour de Troie. Tout cela nous place donc peu après la « guerre de Troie », soit à la transition entre Âge du Bronze et Âge du Fer. Nul ne songeait alors à interroger ces récits et leur véracité, puisqu'ils semblaient rendre compte avec vraisemblance de la situation linguistique de l'île au début de la période historique, et de l'existence d'une majorité de cités-royaumes hellénophones. Cette belle unanimité allait cependant voler en éclat.

En 1987, il y a donc 25 ans exactement, David W. Rupp a publié un article intitulé « Vive le Roi : *The Emergence of the State in Iron Age Cyprus* » (Rupp 1987). Dans ce travail, il tente de montrer que les cités-royaumes cypriotes sont apparues pendant le ^{viii}^e siècle, suite à la pression économique des Phéniciens et en suivant le modèle politique des cités phéniciennes. C'est ce que l'on peut appeler la « théorie phénicienne ». Négligeant les légendes de fondation tardives, son argumentation était fondée sur l'archéologie, essentiellement l'archéologie funéraire, en particulier sur les découvertes de la nécropole royale de Salamine. Il en concluait que cette dynastie salaminienne émergea vers le milieu du ^{viii}^e s. et il en tirait des conclusions similaires pour l'ensemble de l'île.

Cette publication et d'autres qui ont suivi ont suscité de très vives réactions de la part des partisans de la « théorie achéenne¹ ». Mais ceux-ci ont dû assez rapidement abandonner leurs positions qu'ils croyaient fermes (Knapp 2008, 294) ; et peu nombreux sont ceux qui affirment encore l'existence d'un élément mycénien dans la royauté cypriote². Constatant que la

1. Pour une présentation de ces réactions, voir Knapp (2008, 345-346).

2. Une des dernières tentatives : Cannavo (2008).

thèse achéenne n'était plus tenable, et procédant à un abandon progressif, quoique sans *mea culpa*³, ils se sont retirés sur une position de repli ; celle-ci consiste à soutenir une continuité de civilisation entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer en faisant des cités-royaumes historiques les héritières du royaume d'Alashiya et en proclamant le caractère fondamentalement local de la civilisation cypriote de l'Âge du Fer. C'est ce qu'on peut appeler la « théorie autochtone ».

Voyons l'image que les découvertes de ces vingt-cinq dernières années et les travaux archéologiques récents présentent de l'Âge du Fer à Chypre et comment ils éclairent le problème de l'apparition des royaumes. La question est bien sûr liée à l'existence ou non de ce qu'on a appelé en Grèce les *Dark Ages*. Chypre a-t-elle connu, comme l'Egée, des « Âges obscurs » et donc une disparition de l'État ?

Les tenants de la continuité étatique ont évidemment tendance à nier qu'il y ait eu déclin. À défaut de sources écrites, il faut examiner les sources archéologiques et déterminer quand les corrélats archéologiques de l'État apparaissent à Chypre. Quels sont-ils ?

[...] Un État pleinement constitué se caractérise par une société très bien stratifiée, une administration publique spécialisée, la maîtrise de l'écriture, une *production industrielle organisée*, la construction de *monuments* dans un but de propagande et de légitimation du pouvoir en place, et un système de gouvernement qui dépasse le cercle immédiat du gouvernant et de ses proches⁴.

Selon Flannery, il faut que soient attestés un ou des *palais*, des *tombes* royales, une religion officielle avec des *temples* standardisés et des prêtres à plein temps, une hiérarchie sociale et une *hiérarchie des établissements* en au moins quatre niveaux (Flannery 1998, 54-55). Dans les deux définitions, mes italiques indiquent lesquels de ces critères sont observables par l'archéologie et permettent d'en établir la liste :

- 1.1 Écriture
- 1.2 Structures monumentales et/ou communautaires :
 - 1.2.1 Palais
 - 1.2.2 Temples civiques
 - 1.2.3 Tombes monumentales
 - 1.2.4 Murailles urbaines
 - 1.2.5 Structures communautaires

3. Voir Catling (1994, 134) et références antérieures.

4. Cette définition combine Finkelstein (1999, 39) et Finkelstein (2008, 113).

1.3 Production industrielle organisée

1.3.1 Mines

1.3.2 Échanges

1.3.3 Céramique, coroplastie

1.4 Hiérarchie des agglomérations et démographie

Une remarque s'impose d'emblée : un seul des indices ne suffit pas à prouver l'existence de l'État ; c'est leur existence concomitante, en faisceau, qui passe pour un indice clair (Flannery 1998, 54). Il faut en bref appliquer la loi de Yoffee : « quand il y a État, les corrélats archéologiques sont assez évidents et donc, s'il y a doute, c'est qu'il n'y a pas État » (Yoffee 1993, 69)⁵.

1. Les corrélats archéologiques de l'État au CG I/II et au CG III / CA I⁶

1.1. Écriture

L'utilisation de l'écriture est un des critères de l'État. Or l'écriture, qui est connue à l'Âge du Bronze sous la forme de tablettes en écriture cypro-minoenne, de bulles, etc., disparaît, pour réapparaître seulement au VII^e s.⁷. Certes elle se présente sous une forme dérivée du syllabaire de l'Âge du Bronze, ce qui laisse entendre que la tradition scripturaire a dû se conserver quelque part dans l'île (le sanctuaire de Paphos est sans doute le candidat le plus sérieux au titre de conservatoire). Mais, comme le dit Claude Baurain, « [...] le hasard des découvertes n'explique pas, à lui seul, la multiplication des documents *syllabiques* à partir du VII^e siècle [...] ».

1.2. Structures monumentales et/ou communautaires

De manière générale, on constate « The paucity of monumental structures from the twelve through the ninth c. [...] There appears to be a gap in evidence during the early Iron Age, particularly the tenth c. BC » (Smith 2009, 3).

5. Notons bien qu'il ne s'agit pas là d'une forme d'argument du silence, puisque seul un faisceau de corrélats archéologiques de l'État permet d'en déduire l'existence.

6. Nous utilisons les abréviations suivantes : Cyprote Récent (CR), Cypro-Géométrique (CG) et Cypro-Archaique (CA).

7. Pour la possible mais incertaine exception de l'obélus d'Opheltas, voir Knapp (2008, 284). Pour les doutes sur l'interprétation de cet objet : Cook (1988, 32) ; Hall (1997, 135-136) ; Maier (1999, 83) ; Mörpugo et Olivier (2006) ; Olivier (sous presse).

1.2.1. Les palais

Je réserve le développement de ce point au cas d'Amathonte (voir ci-dessous).

1.2.2. Architecture religieuse monumentale

Un des principaux arguments des tenants de la théorie achéenne et de ceux de la théorie autochtone est la permanence d'occupation des grands temples et celle des cultes dans les deux sanctuaires de Paphos et de Kition. Les premiers ont longtemps affirmé que cette architecture de blocs (*Ashlar building*) avait été introduite dans l'île par les Grecs⁸. Mais on a fait observer que les parallèles de tels édifices en blocs monumentaux se trouvent en Anatolie et en Syrie, non pas en Egée⁹. Et l'on sait désormais que ces édifices ont été vraisemblablement construits au début du XIII^e s. soit sous le royaume d'Alashiya, et sont donc du CR II et non du CR III (Drews 1993, 11 ; Na'aman 2005, 123). Devant l'évidence, les partisans de la continuité ont admis qu'ils remontaient avant la chute d'Alashiya, mais ont prétendu qu'ils auraient continué à être utilisés aux mêmes fins et au service de la même idéologie royale, ce qui est un postulat indémontrable, et très peu vraisemblable au demeurant, puisque l'on constate un arrêt de la construction de telles structures au début de l'Âge du Fer. Il est donc probable que les grands temples de Paphos et de Kition devaient être encore visibles (ce qui ne veut pas dire utilisés : Matthäus 2009, 168) dans le courant des XI^e et X^e s., mais qu'ils connurent alors des changements majeurs dans leur affectation (Knapp 2008, 286). Le principal argument des tenants de la continuité politique est la permanence d'occupation de ces deux sites (Cannavo 2008, 40). Or la seconde n'implique, bien sûr, aucunement la première, comme le montrent en Grèce les cas d'Athènes, Thèbes, Argos, etc. Car il serait absurde de croire que Chypre a été brutalement vidée de ses habitants à la fin de l'Âge du Bronze ; malgré la baisse apparente de la démographie (voir 1.4.) pourquoi les communautés humaines du début de l'Âge du Fer se seraient-elles interdit d'occuper partiellement des sites antérieurs ? On ne peut donc en tirer aucune conclusion sur la permanence d'une autorité

8. Karageorghis dans Maier et Karageorghis (1984, 101) ; et encore Iacovou (2007, 466-467 et 2008a, 637).

9. Dans le volume de Maier et Karageorghis (1984), on trouve une contradiction entre la p. 101, où Karageorghis affirme cela et la note 65 de la même p. 101, due à Maier.

économique et politique¹⁰. Même si elle reconnaît une continuité d'occupation entre 1000 et 850 à Kition (Smith 2009, 8, aussi 172, 189 et 192, contre Karageorghis), Smith affirme que les Phéniciens à Kition s'installèrent « where a non-state or merging hierarchical state was the basis on which the Phoenicians form the city » (Smith 2009, 77; voir Matthäus 2009, 168).

1.2.3. Architecture monumentale funéraire

Les premières tombes construites ne remontent pas au-delà de la fin du IX^e (Amathonte: tombe NW 194) ou du milieu du VIII^e s. (Salamine: tombe I.1); et elles sont d'influence nord-syrienne (Christou 1996, 208-227) et/ou phénicienne (Matthäus 2002, 222-227; 2009, 171-172), comme l'ont montré Christou et Matthäus.

1.2.4. Architecture monumentale défensive

Les premières murailles urbaines apparaissent au plus tôt à la fin du VIII^e s.¹¹.

1.2.5. Structures communautaires: les sanctuaires civiques

La fondation d'un grand sanctuaire civique dans la ville-capitale, mais aussi — à l'instar de ce que François de Polignac a fait observer pour la Grèce — des sanctuaires de frontières, qui marquent désormais les limites des territoires politiques, tout cela constitue un symptôme décisif de l'apparition d'un État. Or, à Chypre, on observe que ce phénomène est concentré sur le VIII^e s.

Sanctuaires urbains ou suburbains

Les premiers grands sanctuaires poliades sont fondés au CG III: par exemple à Idalion (Iacovou 2005, 31), au grand sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion, où le premier dépôt est de *ca.* 750 (Buitron-Oliver 1997, 32; 1999, 73-74; Iacovou 2005, 32; Fourrier 2007, 73). Sur les

10. Comme le fait, par exemple, Iacovou (2008a, 637).

11. Contrairement aux affirmations de Iacovou (2005, 34). Seule exception: un bout de rempart du XI^e s. à Salamine (Yon 1999, 18; 2000, 77), mais qui ne permet aucune interprétation politique.

milliers de tessons qui furent découverts dans le grand sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte, pas un seul n'est antérieur au milieu du VIII^e s. (Fourrier dans Fourrier et Hermary 2006, 9-10).

Sanctuaires ruraux et de frontière

Pour les sanctuaires ruraux et/ou de frontière, c'est aussi le VIII^e s. qui est déterminant (Iacovou 2005, 35; Fourrier 2007, *passim*). C'est le cas à Tamassos (Given et Smith 2003, 276; voir aussi Given et Knapp 2003, 312-318 [spéc. 313]), à Marion, au sanctuaire de Peristeries¹², et à Myrtou-Pighades, entre Aghia Irini et Lapithos (Fourrier 2007, 92). Quand ils existent, les sanctuaires ruraux des CG I et CG II sont d'une grande pauvreté. Un exemple clair est celui d'Aghia Irini, qui, à l'époque historique, devait marquer la frontière entre les royaumes de Soloi et de Lapéthos (Sjöqvist 1933, 328; Gjerstad *et al.* 1935, 817-822; Fourrier 2007, 89).

Revivification de sanctuaires de l'Âge du Bronze

La récupération des vestiges du Bronze Récent par la *polis* naissante est un phénomène bien connu en Grèce. On observe à Chypre un phénomène analogue: la reconstruction du sanctuaire d'Idalion est du CG III (Gjerstad *et al.* 1935, 624 et 627-628; Hadjicosti 1997, 54); à Salamine, deux sanctuaires sont fondés à l'époque archaïque sur le site de l'Âge du Bronze d'Enkomi (Fourrier 2007, 27); à Maroni, un culte s'établit au VII^e s. sur les ruines de l'*Ashlar Building* (Fourrier 2007, 60). Quand les vestiges anciens font défaut, on utilise des objets: ainsi sous l'autel d'Apollon Hylatès à Kourion une cruche de l'Âge du Bronze a été ensevelie, qui provient sans doute d'une tombe voisine (Buitron-Oliver 1999, 73-74).

Cet accroissement spectaculaire du nombre de sanctuaires ruraux illustre l'implantation territoriale de nouveaux royaumes à partir du CG III¹³. « Une explication seulement démographique ne suffit pas à rendre compte de ce phénomène: les sanctuaires regroupant les communautés autour de cultes communs, jouent un rôle dans l'organisation politique et culturelle du territoire où ils servent de marqueurs et de relais » (Fourrier 2002, 137; voir aussi 2007, 121)¹⁴.

12. En activité à partir de la fin du CG III: Fourrier (2007, 83 et 118).

13. Iacovou (1995, 107) parle aussi d'« innovations décisives » au VIII^e s.

14. Pour Iacovou (2008, 643), la soudaine et tardive (?) monumentalisation des royaumes est due à la prospérité économique générée par l'ouverture des marchés du fait de la

1.3. *Production industrielle organisée*

1.3.1. Production minière

À l'Âge du Bronze, la production, la transformation et l'exportation du cuivre a fait la prospérité du royaume d'Alashiya, comme l'attestent de nombreux documents écrits. Même s'il est probable qu'elle se poursuivit aux XII^e-XI^e s. sur un mode mineur, nous ne savons presque rien de l'exploitation du cuivre entre 1150-750 (Coldstream 1994, 145 ; Muhly 1996, 48), ce qui semble indiquer une chute drastique. En bien des endroits, la production s'interrompt même et ne reprend que dans le courant du IX^e s. Par exemple, la région de Tamassos, centre minier important, n'est exploitée intensivement qu'à partir de l'époque archaïque (Given et Smith 2003, 276 ; Kourou 2003, 250).

1.3.2. Échanges extérieurs

Pendant tout le premier Âge du Fer, cette production cuprifère réduite n'est destinée qu'à un marché local (Matthäus 1998a, 83 ; 2001, 176 ; Given et Smith 2003, 273). En effet, toutes les observations montrent que l'exportation de cuivre semble s'interrompre ou du moins décroître fortement entre le XII^e et le IX^e s. De plus, même si les échanges ne s'interrompent pas totalement (Matthäus 1998b, 137), ils changent radicalement de nature à l'Âge du Fer (comme on le verra au point 2.). Les échanges de matières premières ne reprennent donc vraiment qu'au IX^e et même au VIII^e s. (Crielaard 1998, 187 ; Matthäus 1998a, 80). Vers 800, on observe une seconde vague d'importations cypriotes vers la Crète, ce qui atteste de contacts renouvelés et intensifs (Matthäus 1998a, 80 ; 1998b, 142). Tout cela laisse penser que la pression économique des Phéniciens et la demande de minerai sont responsables de cette reprise des activités minières et de l'exportation du cuivre.

1.3.3. Apparition des styles céramiques et coroplastiques

De nombreux travaux ont montré que la différenciation de la production artisanale en styles propres est souvent le reflet d'une subdivision politique entre États distincts. Au XI^e s., à Chypre, les styles céramiques sont uni-

domination assyrienne. C'est supposer que les États naissants attendaient d'être prospères pour promouvoir une idéologie d'État, ce qui est contraire à la plupart des observations de l'anthropologie politique.

formes dans toute l'île « *ce qui ne paraît pas indiquer la division de Chypre en royaumes séparés dès cette époque* », dit A. Hermary (1998, 24 ; voir Iacovou 1994, 99). La production céramique ne se différencie en styles « politiques », c'est-à-dire propres à chacune des cités-royaumes qu'à partir du VIII^e s. (Alpe *et al.* 2007, 6).

Il en va de même de la production coroplastique qui connaît à partir du VIII^e s. un processus de différenciation en fonction de chacune des cités-royaumes, en particulier dans les sanctuaires de frontières destinés à marquer le territoire (Fourrier 2007, 107), ce qui trahit des « changements politiques fondamentaux à cette époque » (Hermary 2008, 242).

1.4. Hiérarchie des établissements et démographie

La fondation des villes-capitales est l'élément le plus clair du processus de hiérarchisation des sites. La plupart des capitales des royaumes historiques n'existent pas à l'Âge du Bronze. Les deux exceptions sont Paphos et Salamine, et peut-être Kition, où il semble y avoir continuité d'occupation ; toutefois le hiatus est grand entre l'établissement de l'Âge du Fer et celui qui l'a précédé, comme on l'a vu pour les grands sanctuaires monumentaux (Smith 2009, 8 ; voir aussi 172, 189, 192). L'abandon presque généralisé des sites anciens au début de l'Âge du Fer plaide éloquentement pour un changement des structures socio-politiques qui régnaient parmi les populations ainsi déplacées (voir Knapp 2008, 286). Ainsi, Marion (Childs 1997), Kourion (Buitron-Oliver 1997, 27 ; Iacovou 2005, 32), Idalion (Hadjicosti 1997, 53-54 ; Iacovou 2005, 31) et Amathonte (voir point 1.2.1.) ne deviennent des places centrales qu'à partir du VIII^e s. Conséquence de ces fondations urbaines, la hiérarchie des établissements au sein des cités-royaumes n'est également visible qu'à partir du VIII^e s. (Knapp et Given 2003, 316-318).

Par ailleurs, tous les auteurs s'accordent à admettre que Chypre connut à ce moment une forte croissance démographique (Fourrier 2002, 137 ; Iacovou 2005, 27). On en a des attestations très claires, grâce à des prospections à grande échelle, dans la région de Marion (Adovasio *et al.* 1975 ; Raber 1987) et dans la région de Palai-Paphos (Rupp 1987, 149). Cette situation, similaire donc à celle de la Grèce, pose des conditions démographiques favorables à une apparition de l'État. Mais revenons à notre point...

1.2.1. Les palais : le cas d'Amathonte

En dehors d'Amathonte, le plus ancien palais connu pour le 1^{er} millénaire ne remonte pas au-delà du VI^e s. (Hadji Abdullah-Paphos)¹⁵. Aucun sondage profond n'a été effectué pour déterminer la date de la première occupation des sites palatiaux découverts dans les capitales des royaumes (Idalion, Paphos, Soloi, Marion). À cet égard, les fouilles au palais d'Amathonte ont apporté des indications décisives. En 1997 fut ouvert un sondage dans l'angle sud-ouest d'une pièce où les sols des trois états successifs se trouvaient superposés. Plusieurs dizaines de tessons de céramique locale attribuables à des formes datables furent exhumés. Selon la typologie de Gjerstad, on peut dater ces céramiques de la fin du IX^e s. Parallèlement des analyses de thermoluminescence indiquèrent une date au début du VIII^e s. Ainsi on peut dater le sol du premier palais d'Amathonte des environs de 800 AÈC. En 2006, dans des couches voisines, furent découverts quelques tessons de céramique eubéenne : des *skyphoi* à demi-cercles pendants, de la fin du IX^e ou du début du VIII^e s., ainsi qu'une imitation de ces *skyphoi*. De telles céramiques n'étaient jusqu'à présent connues que dans les tombes. L'ensemble de ces trouvailles indiquent donc qu'il s'agit du palais d'époque géométrique (CG III) des rois amathousiens, en conséquence le plus ancien palais de l'Âge du Fer actuellement connu à Chypre.

Il est particulièrement important d'observer que cette datation pour le premier palais d'Amathonte constitue une indication chronologique essentielle pour l'apparition de la dynastie et donc du royaume. Aucun tesson datant d'avant les environs de 800 AÈC n'a encore été découvert ni sur l'acropole ni dans la ville basse¹⁶. Au grand Aphrodision, au sommet de la colline, les premiers artefacts ne remontent pas au-delà du milieu du VIII^e s. (Fourrier et Hermary 2006, 9-10). Il n'y a donc aucune trace archéologique d'une ville-capitale du royaume amathousien avant cette époque — ni sanctuaire civique, ni palais royal, ni tombes monumentales — ce qui constitue une contradiction évidente de la légende de fondation de la ville qui attribue au mythique Kinyras, roi cypriote cité par Homère, la fondation de la ville à la suite de l'arrivée des Achéens (Théopompe J 115 F 103,3). De ces découvertes, il appert que *le royaume d'Amathonte n'existe tout*

15. On aurait peut-être des indices d'occupation du CG III au palais d'Idalion (M. Hadjicosti, communication personnelle dont je la remercie).

16. À l'exception de quelques tessons du XI^e s. qui proviennent d'une tombe pillée : Iacovou (2002, 117-118).

*simplement pas avant la fin du IX^e s.*¹⁷. Or la région d'Amathonte est la région la plus évoluée de Chypre et la plus irriguée d'importations à l'Âge du Fer (Coldstream 1986, 325-327; 1988; 2000, 21-23; Smith 2008, 213 et n. 257). Il y a ainsi toutes chances qu'il n'ait pas existé d'autres royaumes à Chypre avant la fin du IX^e s. Amathonte pourrait bien être le premier royaume cyprite; est-ce un hasard s'il est voisin de la première implantation permanente des Phéniciens, Kition, qui est occupée à partir de la fin du IX^e s. (Karageorghis 2005, 103 et Bikai dans Karageorghis 2005, 234-236)¹⁸? Le rôle direct ou indirect des Phéniciens dans la fondation de la ville ne fait guère de doute¹⁹.

On voit donc que les corrélats archéologiques de l'État font singulièrement défaut à Chypre avant la fin du IX^e ou le début du VIII^e s. Mais quelle était alors la nature de l'organisation politique à Chypre au début de l'Âge du Fer?

2. Nature de l'organisation politique aux CG I/II

Comme le faisait observer O'Brien (1996, 18; voir aussi Dunnel 1996, 29, n. 1), la pratique normale de l'archéologie est de définir des types d'organisation socio-politiques, et de les classer en catégories de valeur universelle: ce sont les bandes, tribus, chefferies et États, de la typologie de Service, ou les catégories plus générales, sociétés égalitaires, sociétés de rangs, sociétés stratifiées, de la typologie de Fried (voir Marcus et Feinman 1998, 15). Ce sont des catégories issues de l'anthropologie sociale, mais dont l'usage a prouvé son efficacité en archéologie²⁰. Il n'existe aucune raison scientifique

17. À plusieurs reprises Iacovou (1998, 340-341; 2005, 128-129, etc.) affirme qu'Amathonte est fondée au XI^e siècle ou au début de l'Âge du Fer, ce qui, en l'état actuel de nos connaissances, ne repose sur rien.

18. Salamine apparaît dans le deuxième quart du VIII^e s., selon Rupp.

19. Au point que certains ont voulu y voir une fondation proprement phénicienne (Hermay 1987). Le nom même de la ville pourrait dériver du sémitique *Hamath* (« la citadelle »), ce qui correspond bien à l'aspect topographique du site, plutôt que du grec *ammos* (« le sable »).

20. En général: Marcus et Feinman (1998, 15 et références). Pour son application en archéologie classique, voir Crielaard et Driessen (1994); Mazarakis-Ainian (1997, 545); Godelier (1999, 21, 24 et 27); Coucouzeli (1999, 126-129). Pour le concept en histoire biblique: Finkelstein et Silberman (2006, 98-99). À cet égard, l'insistance de Iacovou et Cannavo (Cannavo 2008, 42) à se focaliser sur le concept de *polis*, outre qu'elle trahit l'hellénocentrisme de leur démarche, ne tient pas compte du concept anthropologique plus universel d'« État » (utilisé en histoire au moins depuis

valable pour affirmer qu'une configuration politique supposément exceptionnelle permettrait à Chypre de l'Âge du Fer d'échapper à une telle tentative de classement²¹.

Sans atteindre à la complexité du VIII^e s., la société cypriote présente des indices de différenciation sociale dès les XI^e et X^e s.²². Ce sont ces *evidences* que les tenants de la continuité de l'État entre Âge du Bronze et Âge du Fer avancent à l'appui de leur thèse (comme Cannavo 2008, 42). L'archéologie funéraire atteste en effet d'une aisance considérable des couches dirigeantes, qui se manifeste par des funérailles aristocratiques individuelles, accompagnées d'objets précieux hérités, mais aussi de biens de luxe contemporains. Plusieurs tombes de Kaloriziki (tombes 39 et 40: Buitron-Oliver 1997, 27-28; Knapp 2008, 290), de Salamine (tombe n° 1), de Skales (tombes 49, 58, 142 et 144: Hadjisavvas 2000, 690-691), d'Amathonte (tombes 521, 523: Karageorghis et Iacovou 1990, 98), de Lapithos (*Kastros*), comportent des objets de luxe similaires (Muhly 2003, 23). Qu'il soit bien clair cependant qu'aucune de ces tombes ne peut rivaliser avec la plus médiocre des tombes princières du VIII^e s., ni par l'architecture (aucune n'est construite), ni surtout par la richesse des offrandes! En revanche, leurs offrandes funéraires évoquent des découvertes similaires à Lefkandi, à Tyrinthe (tombe n° 28) et à Cnossos (Muhly 2003, 23), en particulier des objets en bronze identiques qui résultent vraisemblablement d'échanges du type « gift exchange among elite » (Matthäus 2001, 177). On a montré ce que ces ensevelissements des XI^e et X^e s. avaient en commun: presque toutes les inhumations de ces guerriers sont des crémations (incinérations en vase

Max Weber). Pour les concepts de *polis* et d'États-cités: Marcus et Feinman (1998, 7-10).

21. Iacovou (2008b, 260) reproche à ceux, dont je suis, qui utilisent le concept de chefferie pour décrire la situation de Chypre à l'Âge du Fer de ne pas tenir compte de la situation particulière de l'île. On voit mal cependant en quoi Chypre serait à ce point particulière qu'elle prétende échapper à toute classification et qu'il soit interdit aux historiens de définir ces entités. Iacovou semble considérer implicitement, quoiqu'elle ignore ces concepts, qu'il n'y a rien entre une simple *kin-based society* et une *non-kin-based society* complexe (voir Dannel 1996, 27); de même pour Fourrier (2007, 107-109), qui a recours aux expressions ambiguës de « régime royal » (avant le VIII^e s.) et de « régime monarchique » (à partir du VIII^e s.), concepts qui ne sont pas définis, qui sont par ailleurs inconnus de l'anthropologie et qui paraissent forgés pour la circonstance. On trouve le même flou dans l'argumentation de Cannavo (2008, 40, qui reprend simplement les affirmations de Iacovou).
22. Le tournant semble se situer vers 1100: Matthäus (1998a, 79-80); même idée chez Criellaard (1998, 187); Mazzoni (2000, 59); Matthäus (2001, 176); 2009, 141-150).

de bronze : Matthäus 1998a, 81-82) ; elles sont presque toujours accompagnées d'armes et de chevaux (Crielaard 1998, 187 ; voir aussi Muhly 2003, 25) ; et on y observe les mêmes types d'offrandes, notamment des trépieds et des objets importés, ainsi que le goût de l'Antique (Crielaard 1998, 187-190 ; Muhly 2003, 26 ; Matthäus 2009, 147-149). On en conclut donc que ces familles aristocratiques de diverses sociétés de Méditerranée orientale et au-delà, non seulement échangeaient des objets et des coutumes funéraires, mais aussi partageaient les mêmes valeurs (Crielaard 1998, 187 ; Matthäus 2001, 176-177). Ces usages et ces valeurs sont ceux que décrivent les poèmes héroïques : c'est le monde d'Homère et celui de l'*Odyssée*, en particulier (Muhly 2003, p. 25)²³. Or, en Grèce, ces trouvailles émanent de sociétés que personne n'oserait qualifier d'étatiques. En effet, nul ne songerait à qualifier d'État ou de *polis* la structure politique à la tête de laquelle évoluait le maître de Lefkandi²⁴, encore moins à faire de ce dernier l'équivalent d'un *wanaka* mycénien²⁵. Grâce à ce type de découvertes, on sait désormais que les *Dark Ages* grecs ne furent pas si sombres (Muhly 2003, 23-24)²⁶, de sorte que cette image est désormais comparable à celle de Chypre à la même époque où les *Dark Ages* furent tout relatifs (Matthäus 1998a, 79 ; 2009, 146-151) — sans cependant que l'on puisse nier qu'il y ait eu déclin²⁷.

Selon les termes de Matthäus (1998a, 79-8), « le système culturel teinté de cosmopolitisme qui prévalait dans les cités cypriotes à la fin de l'Âge du Bronze fut remplacé par *des unités locales plus petites, structurées en villages* » (Matthäus 2001, 176 ; voir aussi 2009, 141). Pour Rupp, ces entités sont des chefferies (1988, 215 ; voir aussi Knapp 2008, 294) ; et de nombreux auteurs semblent lui emboîter le pas, même s'ils n'utilisent pas ce terme²⁸.

23. Voir aussi pour ces élites et leurs contacts : Catling (1983) ; Matthäus (2001, 220).

24. Pour le concept de « chef » à Lefkandi, voir Crielaard et Driessen (1994, 25-27) ; Mazarakis-Ainian (1997, 54-55) ; Coucouzeli (1999, 126-129).

25. Voir, par exemple, Lippolis *et al.* (2007, 33 ss ; *pace* Cannavo 2008, 43).

26. D'ailleurs le caractère « hellénique » de Chypre se fait particulièrement sentir au XI^e s. : Matthäus (2009, 141-150).

27. Contrairement à ce qu'affirment Snodgrass (1988) et jusqu'à Cannavo (2008, 40), il est clair que Chypre connut aussi un déclin aux XI^e et X^e s. : voir, entre autres, Knapp (2008, 292-297, 366) ; Matthäus (2009, 141, 150) ; (Fourrier 2007, 107 : « [...] entre la fin du XI^e et le VIII^e s. environ, les marques de recul, de repli, sont nettes ») ; Smith (2009, 13).

28. Les auteurs utilisent différentes expressions pour désigner ces aristocrates guerriers ; toutes renvoient indirectement à des chefferies : *competing elite factions* (Knapp 2008, 361 ; pour un bon résumé de la situation à Chypre aux XI^e/X^e s., voir 292-297, 351, 360-361) ; *kleinere lokale, dörflich strukturierte Einheiten* (Matthäus 1998a,

Or, malgré des critiques récentes qui lui reprochent essentiellement son caractère très général, le concept de « chefferie » a prouvé son efficacité herméneutique (Earle 1987; Feinman et Marcus 1998, 5-6). Dans ces chefferies, les objets de prestige sont un élément important pour le maintien de la hiérarchisation sociale par nature instable dans ces régimes (Earle 1987, 289-290). On a vu que, succédant à un système d'échanges qui portent sur des quantités importantes de matières premières au Bronze Récent, se met en place un système beaucoup plus modeste, qui a pour fonction essentielle d'assurer la circulation, entre des élites au pouvoir local, des biens de luxe manufacturés, des objets au répertoire très limité et qui servent de marqueur sociaux à ces élites (Matthäus 1998a, 80-81). Ce sont ces objets que l'on retrouve surtout dans des contextes funéraires aristocratiques dans des régions aussi éloignées que l'Italie du Sud, la Sardaigne, l'Espagne méridionale, la Syrie du Nord, la Phrygie, la Crète, Chypre, la Grèce d'Europe, l'Ionie, l'Étrurie, la plaine du Pô, l'Égypte (Matthäus 2001). Ainsi les objets de prestige ou de luxe, fût-ce le sceptre de Kaloriziki, quelle qu'en soit la date²⁹, ne sont pas des indices de royauté. Prenant l'exemple de Lefkandi, qu'il compare explicitement avec Chypre, Muhly observe (2003, 25): « This lack of any real state organization is exactly the 11th-10th century world of the warrior princes ».

La plupart de ces ensevelissements comportent des armes (Karageorghis 1963 et 1967). L'accent est clairement mis sur le caractère guerrier du défunt. C'est pourquoi certains auteurs parlent de *warlords* et de *warrior princes*³⁰, de « héros prédateurs » (Catling 1994, 137-138), de *wandering heroes* (Muhly 2003, 25), ou encore de *wandering samurai* (Coldstream cité par Muhly 2003, 26). Or la brutalité des armes est souvent associée à la chefferie (Earle 1987, 293). Ce sont d'ailleurs ces conflits qui finissent par aboutir à la création d'entités politiques plus larges et moins instables, les États (Graves et Ladefoged 1995, 163).

Il apparaît donc que, en dépit des réticences des tenants de la continuité (voir *supra* note 20), le concept de « chefferie » est bien le plus adéquat pour caractériser la situation politique de Chypre au XI^e et X^e s.³¹.

125); *politisch-sozialen Mikroeinheiten* (Matthäus 2009, 141); *warlords, warrior princes, wandering heroes, wandering samurai* ou héros prédateurs (voir *infra*).

29. Sans doute un « héritage » de l'Age du Bronze: Knapp (2008, 290); Matthäus (2009, 149).

30. On les trouve à la fois en Grèce et Crète *et à Chypre*, selon Muhly (2003, 24).

31. Dans le cas de Chypre, il est possible que l'on ait déjà affaire à ce que l'anthropologie sociale nomme des « chefferies complexes » puisque, selon Anderson, ce type de

De la même manière, notons que les tenants de la chronologie basse au Levant et les fossoyeurs de la monarchie unifiée font de David, tout au long de son existence, un simple chef de bande, un *Apirou* (Finkelstein 2003, 89-90, 95 et 101).

3. Chypre et le Levant

Ainsi, au sortir de l'Âge du Bronze, après les bouleversements qui secouèrent toute la Méditerranée orientale, la forme étatique de l'organisation politique disparut en maints endroits : Grèce, Chypre, Phénicie, Syrie du Nord (Ougarit), Anatolie, etc. La question est donc de savoir comment et d'où partit le renouveau. Il semblerait que l'État, sous la forme de ce que Renfrew appelle *Early State Modul* (Renfrew 2001, entre autres), se diffuse au Levant et en Méditerranée orientale sous la pression phénicienne. Mais le modèle phénicien d'où vient-il, puisque là aussi on constate la disparition de l'État (Boardman cité par Muhly 2003, 23) ? En fait, il semble que la Syrie du Nord intérieure constitua un conservatoire : la continuité de la royauté est, en effet, établie pour Carchémish et sans doute pour quelques autres cités de la région, dans ce que Meyer nomme la *Kleinstaaterei* (Mazzoni 2000 ; Hawkins 2009). Or des contacts assez soutenus ont eu lieu dès le ix^e s. entre Chypre et la Syrie du Nord (Gjerstad 1948, 288 ; Hodos 1999 ; aussi Reyes 2001, 46-47, 123 ; Petit 2004 ; Matthäus 2009, 162).

Dans une série de travaux, Finkelstein a tenté de montrer que le royaume omride émerge autour de Samarie dans le deuxième quart du ix^e s. et sans doute s'étend-il au nord jusqu'à Megiddo. Au sud, il se serait emparé par alliance de la région de Jérusalem jusque-là aux mains d'une chefferie, « la maison de David », mentionnée dans l'inscription de Tel Dan. Le royaume de Juda lui-même aurait donc été une création étatique sous influence omride (Finkelstein 2003, 95-101 ; 2008, 72-73, 113-114 et n. 32). De récentes analyses au C¹⁴ (Lehmann 2003, 120 ; Levy et Higham 2005, 65ss, 85, 294-301, 310), ainsi que l'étude d'autres types de matériel (Levy et Higham 2005, 319, 376, 400 ; voir aussi Wightman 1990 ; Knoppers 1997 ; Lipinski dans Lemaire et Halpern 2010, 260-263) ont globalement confirmé la chronologie basse, sur laquelle sont fondées

chefferies apparaît quand les chefs utilisent le commerce des biens de prestige pour asseoir symboliquement leur autorité (Earle 1987, 289-290), ce qui est clairement le cas à Chypre (voir *supra*).

les nouvelles interprétations. Les tentatives de conserver l'ancienne chronologie (« chronologie haute ») fondée sur les textes bibliques paraissent de plus en plus isolées (Dever 2005 ; Halpern 2005. Voir aussi Dever dans Lemaire et Halpern 2010, 517ss).

Or le parallélisme est étroit avec la situation observée à Chypre. L'apparition de l'État en Juda s'accompagne aussi de phénomènes observés dans l'île ou en Grèce, comme l'émergence de sanctuaires ruraux et/ou de frontière (Lehmann 2003, 122-123), une croissance démographique importante (Lehmann 2003, 123 ; Finkelstein et Silberman 2006, 54-55), et une hiérarchisation des établissements (Lehmann 2003, 159 et 164). Avant le VIII^e s., Juda ne présente aucun signe de construction monumentale, de production industrielle organisée, en particulier dans le domaine de la céramique, pas de hiérarchisation des sites et pas de peuplement suffisant pour fournir les ressources humaines à un royaume, tandis que sa capitale n'est qu'un bourg insignifiant (Finkelstein 2003, 82-83 ; 2008, 70-71 ; Ussishkin 2003, 114).

Selon les nouvelles théories, la diffusion du modèle phénicien, comme le souligne Lehmann (2003, 161), se fait aussi vers le sud et le sud-est (à partir de Tyr essentiellement), selon une séquence chronologique nord-sud : Aram à la fin du x^e ou au début du ix^e s., Israël dans le deuxième quart du ix^e s. (Finkelstein 2008, 127-128)³², Ammon et Moab au ix^e s., Juda et Edom au VIII^e s.³³. La datation basse au Levant permet donc de réconcilier cette chronologie avec celles des régions périphériques de l'Asie antérieure, de l'Anatolie (Finkelstein 1999, 33-39), mais aussi celle de Chypre.

Les deux situations, on le voit, présentent plusieurs points communs. En particulier, les défenseurs de la tradition textuelle, aussi bien à Chypre qu'au Levant³⁴, adoptent une attitude identique : leur principal argument est ce que j'appellerais l'« *argumentum e silentio* inversé ». Ils refusent l'argument fondé sur le silence des sources, position que l'on peut résumer en une formule : *absence of evidence is not evidence of absence*. On l'admettra volontiers. Mais là où se produit le glissement logique c'est lorsqu'ils retournent l'argument, en renvoyant à leurs adversaires l'obligation de la preuve. L'absence de preuve n'est certes pas preuve de l'absence,

32. Pour les relations entre la maison d'Omri et Tyr, voir Lipinski, dans Lemaire et Halpern (2010, 263) et Finkelstein (2008, 114).

33. Pour cette chronologie, voir Finkelstein (1999, 48 ; 2008, 127-128).

34. Iacovou à Chypre (désormais suivie par Cannavo) et Mazar en Israël (position bien résumée par Schmidt 2007, 102-105).

mais elle ne signifie pas pour autant preuve de la présence, ou probabilité de la présence.

D'ailleurs, dans cette formule souvent employée, toutes les « absences » ne se valent pas. Elles sont fonction de leur relation statistique à d'autres présences. Expliquons-nous en prenant un exemple : dans une couche stratigraphique, c'est le dernier artefact en date qui fournit le *terminus post quem* pour l'établissement de la strate. Celui-ci peut donc s'être produit plus moins longtemps après la date de fabrication du dernier artefact de la couche. Mais différentes situations peuvent se présenter : dans une couche qui comporterait trois tessons d'époques très éloignées, on ne peut assurer que la date de l'établissement de la couche est proche de celle du dernier artefact ; en revanche, dans le cas où plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de tessons chronologiquement homogènes gisent dans cette couche, il y a de fortes chances pour que la couche ait été scellée peu après le bris des vases en question, c'est-à-dire peu après le *terminus post quem*. Or, dans le cas qui nous occupe, la présence d'un faisceau de corrélats archéologiques de l'État constitue un *terminus ante quem* pour son apparition, sachant que c'est leur présence conjointe qui constitue un indice clair. La même règle prévaut donc en la circonstance : si ces corrélats sont nombreux et synchroniques, il y a de fortes chances pour que l'État ait précédé de peu l'époque de leur apparition conjointe, cela en vertu de la loi de Yoffee : « Quand on peut se demander s'il y a État ou non, c'est qu'il n'y en a pas. ». La réfutation de l'argument du silence n'est donc pas recevable en la circonstance, vu l'extrême concentration, à Chypre comme en Juda, des corrélats archéologiques de l'État dans le courant du VIII^e s.

On voit que, autant que sur le sujet de l'apparition des États d'Israël et de Juda, les débats concernant la genèse des cités-royaumes cypriotes sont vifs. Dans les deux cas, une nouvelle théorie postule une apparition plus tardive que celle jusqu'alors admise, qui se fondait sur les textes bibliques (Samarie et Juda) ou sur les légendes de fondation (Chypre). Dans les deux cas, des considérations qui ne relèvent pas de préoccupations scientifiques interfèrent dans le débat³⁵. Dans les deux cas, les rangs des adversaires de la nouvelle théorie comptent de plus en plus de déserteurs (Finkelstein 2005, 39 ; Piasetzki et Finkelstein 2005, 297 n. 3 ; voir aussi Sharon *et al.* 2005, 66), même si à Chypre la théorie autochtone put servir

35. Pour ce type de raisons dans la controverse levantine : Finkelstein (2008, introduction) ; dans le cas de la controverse cypriote : Baurain (2006, 16-17 ; voir aussi Collombier 1995, spéc. 14-18).

de position de repli (provisoire?). Dans les deux cas cependant, et sans qu'ils se soient concertés, les archéologues spécialistes des deux régions aboutissent à des conclusions similaires quant à la date de l'apparition des États cypriotes et celle des deux royaumes levantins: ils auraient émergé aux IX^e et VIII^e s., avec un léger retard pour Chypre. L'analyse permet d'interpréter les deux phénomènes comme la création de *Secondary States*, sous l'influence directe du modèle phénicien (Rupp 1987, 155-156; Knapp 2008, 372; Smith 2008, 253-254, 279).

Références

- ADOVASIO, J. M. *et al.* (1975), « Prehistoric and Historic Settlement Patterns in Western Cyprus (with a Discussion of Cypriot Neolithic Stone Tool Technology) », *World Archaeology*, 6, p. 339-364.
- ALPE, L., PETIT, T. et VELHO, G. (2007), « Sondage stratigraphique au palais d'Amathonte en 1997. Nature et chronologie du premier état », *Bulletin de correspondance hellénique*, 131, p. 1-35.
- BAURAIN, Cl. (1989), « Passé légendaire, archéologie et réalité historique: l'hellénisation de Chypre », *Annales E.S.C.*, p. 463-477.
- (2006), « L'Antiquité en otage et l'histoire ancienne en danger », *Transeuphratène*, 31, p. 15-26.
- BUCHHOLZ, H.G., MATTHÄUS, H. et WALCHER, K. (2002), « The Royal Tombs of Tamassos. State of Research and Perspectives », *Cahiers du Centre d'Études Chypriote*, 32 (Mélanges Marguerite Yon), p. 219-242.
- BITRON-OLIVER, D. (1997), « Kourion: The evidence for the Kingdom from the 11th to the 6th century B.C. », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 308, p. 27-36.
- (1999), « Kourion: The Elusive Argive Settlement and its Burial Grounds from the 11th to the 8th Century B.C. », dans M. IACOVOU et D. MICHAELIDIS, dir., *Cyprus. The Historicity of the Geometric Horizon (Proceedings of an Archaeological Workshop. University of Cyprus, Nicosia, 11th October 1998)*, Nicosie, p. 69-78.
- CANNAVO, A. (2008), « The Cypriot Kingdoms in the Archaic Age: A Multicultural Experience in the Eastern Mediterranean », dans *Roma 2008. International Congress of Classical Archaeology. Meetings between Cultures in the Ancient Mediterranean (Bollettino di Archeologia On Line. Volume Speciale)*, Rome, p. 37-46.

- CATLING, H.W. (1983), « Heroes returned ? Subminoan Burials from Crete », dans J. B. CARTER et S. P. MORRIS, dir., *The Age of Homer. A Tribute to Emily Townsend Vermeule*, Austin, p. 123-136.
- (1994), « Cyprus in the 11th century B.C. – An End or a Beginning ? » dans V. KARAGEORGHIS, dir., *Proceedings of the International Symposium « Cyprus in the 11th Century B.C. »*, Nicosie, p. 133-142.
- CHILDS, W.A.P. (1997), « The Iron Age Kingdom of Marion », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 308, p. 37-48.
- CHRISTOU, D. (1996), *Κύπρο-Αρχαϊκή μνημειακή τάφικη αρχιτεκτονική*, Nicosie.
- COLDSTREAM, J.N. (1986), « Kition and Amathus : Some Reflexions on their Westward Links during the Early Iron Age », dans V. KARAGEORGHIS, dir., *Cyprus between the Orient and the Occident*, Nicosie, p. 321-329.
- (1988), « Early Greek Pottery in Tyre and Cyprus: Some Preliminary Comparisons », *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, p. 35-43, pl. X-XIII.
- (1994), « What sort of Aegean Immigration ? », dans V. KARAGEORGHIS, dir., *Proceedings of the International Symposium « Cyprus in the 11th Century B.C. »*, Nicosie, p. 143-148.
- (2000), « Exchanges between Phoenicians and Early Greeks », *National Museum News*, 11, p. 15-32
- COLLOMBIER, A.M. (1995), « Passé-Présent: Réflexions sur le problème de l'identité chypriote », dans *Kyprios Character. Quelle identité chypriote*, Paris, L'Harmattan (*Sources. Travaux historiques* 43-44), p. 9-24.
- COOK, V. (1988), « Cyprus and the Outside World during the Transition from the Bronze Age to the Iron Age », *Opuscula Atheniensia*, 17, p. 13-32.
- COUCOUZELI, A. (1999), « Architecture, Power and Ideology in Dark Ages Greece. A New Interpretation of the Lefkandi Toumba Building », dans E.F. DOCTER et M.F. MOORMAN, dir., *Classical Archaeology. Towards the Thirh Millenium. Reflections and Prospectives*, Amsterdam, p. 126-129.
- CRIELAARD, J.P. (1998), « Surfing on the Mediterranean Web. Cypriot Long-Distance Communications during the Eleventh and Tenth Centuries BC », dans V. KARAGEORGHIS et N. STAMPOLIDIS, dir., *Proceedings of the International Symposium: Eastern Mediterranean: Cyprus-Dodecanes-Crete. 16th-6th cent. B.C. Rethymno, 13-16 May 1997*, Athènes, p. 187-206.

- CRIELAARD, J.P. et DRIESSEN, J. (1994), « The Hero's Home. Some Reflections on the Building at Toumba, Lefkandi », dans M. R. POPHAM, P. G. CALLIGAS et L. H. SACKETT, dir., *Lefkandi II*, 1-2, 1990-1992, *Topoi*, 4, p. 251-270.
- DAVIES MORPUGO, A. et OLIVIER, J.-P. (2006), « Scripts and Languages in the Second and First Millennia » dans *Abstract: unpublished paper presented at the conference, Parallel Lives: Ancient Island Societies in Crete and Cyprus* (30 Nov.– 2 Dec. 2006), Nicosie.
- DESSENNE, A. (1957), *Le Sphinx. Etude iconographique I. Des origines à la fin du second Millénaire*, Paris.
- DEVER, W. G. (2005), « Some Methodological Reflections on Chronology and History-Writing », dans T. E. LEVY et T. HIGHAM, dir., *The Bible and Radiocarbon Dating. Archaeology, Text and Science*, Londres, Equinox, p. 413-421.
- DREWS, R. (1993), *The End of the Bronze Age. Changes in Warfare and the Catastrophe of ca. 1200 B.C.*, Princeton.
- DUNNELL, R. C. (1996), « Natural Selection, Scale, and Cultural Evolution. Some Preliminary Considerations », dans M. J. O'BRIEN, dir., *Evolutionary Archaeology. Theory and Applications*, Salt Lake City, University of Utah Press, p. 24-67.
- EARLE, T. (1987), « Chiefdoms in Archaeology and Evolutional perspective », *Annual Review of Anthropology*, 16, p. 279-308.
- FINKELSTEIN, I. (1999), « Formation in Israel and Judah: A Contrast in Context, A Contrast in Trajectory », *Near Eastern Archaeology*, 62, p. 35-52.
- (2003), « The Rise of Jerusalem and Judah: The Missing Link », dans A. G. VAUGHN et A. E. KILLEBREW, dir., *Jerusalem in Bible and Archaeology. The First Temple Period*, Atlanta (SBL Symposium Series 18), p. 81-101.
- (2008), *Un archéologue au pays de la Bible* / trad. par P. Ghirardi, Paris, Bayard.
- FINKELSTEIN, I. et SILBERMAN, N.A. (2006), *Les rois sacrés de la Bible*, Paris.
- FISCHER-GENZ, B. (2007), *Le rôle économique des sanctuaires à Chypre et en Méditerranée Orientale au 2^e millénaire av. J.-C. : analyse de l'apport de l'archéologie à la reconstruction de systèmes socio-économiques régionaux*, Thèse non publiée, Université d'Aix-Marseille.

- FLANNERY, K.V. (1998), « The Ground Plan of Archaic States », dans G.M. FEINMAN et J. MARCUS, dir., *Archaic States*, Santa Fe, p. 15-57.
- FOURRIER, S. (2002), « Les territoires des royaumes chypriotes archaïques : une esquisse de géographie historique », *Cahiers du Centre d'études chypriote*, 32, p. 135-146.
- (2007), *La coroplastie chypriote archaïque. Identités culturelles et politiques à l'époque des royaumes*, Lyon (Maison de l'Orient et de la Méditerranée).
- FOURRIER, S. et HERMARY, A. (2006), *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, Paris (Études chypriotes 17).
- GIVEN, M. et KNAPP, A.B. (2003), dir., *The Sydney Cyprus Survey Project. Social Approaches to Regional Archaeological Survey*, Los Angeles.
- GIVEN, M. et SMITH, J. S. (2003), « Geometric to Classical Landscape », dans M. GIVEN et A. B. KNAPP, dir., *The Sydney Cyprus Survey Project. Social Approaches to Regional Archaeological Survey*, Los Angeles, p. 270-277.
- GJERSTAD, E. et al. (1935), *The Swedish Cyprus Expedition II: Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927-1931*, Stockholm.
- (1948), *The Swedish Cyprus Expedition IV2. The Cypro-Geometric, Cypro-Archaic and Cypro-Classical Periods*, Stockholm.
- GODELIER, M. (1999), « Chefferies et États, une approche anthropologique », dans P. RUBY, dir., *Les Princes de la protohistoire et l'émergence de l'état (Actes de la table ronde internationale organisée par le Centre Jean Bérard et l'École Française de Rome, Naples, 27-29 octobre 1994)*, Naples/Rome, p. 19-30.
- GRAVES, M. W. et LADEFOGED, T. N. (1995), « The Evolutionary Significance of Ceremonial Architecture in Polynesia », dans P. A. TELTSE, dir., *Evolutionary Archaeology: Methodological Issues*, Tucson, p. 149-172.
- HADJICOSTI, M. (1997), « The Kingdom of Idalion in the Light of New Evidence », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 308, p. 49-63.
- (1999), « Idalion before the Phoenicians. The Archaeological Evidence and its Topographical Distribution », dans M. IACOVOU et D. MICHAELIDIS, dir., *Cyprus. The Historicity of the Geometric Horizon (Proceedings of an Archaeological Workshop. University of Cyprus, Nicosia, 11th October 1998)*, Nicosie, p. 35-44.

- HADJISAVVAS, S. (2000), « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1999 », *Bulletin de correspondance hellénique*, 124, p. 665-699.
- HALL, J. M. (1997), *Ethnic Identity in Greeek Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HALL, T. D. (2001), « Chiefdoms, States, and World-Systems Evolution: A Review Essay », *Journal of World-Systems Research*, 7, p. 91-99.
- HALPERN, B. (2005), « David Did It—Others Did Not: The Creation of Ancient Israel », dans T. E. LEVY et T. HIGHAM, dir., *The Bible and Radiocarbon Dating. Archaeology, Text and Science*, Londres, Equinox, p. 423-438.
- HAWKINS, J. D. (2009), « Cilicia, the Amuq, and Aleppo. New Light in a Dark Age », *Near Eastern Archaeology*, 72, p. 164-173.
- HERMARY A. (1987), « Amathonte de Chypre et les Phéniciens », dans E. LIPINSKI, dir., *Studia Phoenicia V. Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millenium B.C. (Proceedings of the Conference held in Leuven from the 14th to the 16th of November 1985)*, Louvain, p. 375-390.
- (1998), « Grecs, Phéniciens et “Étéochypriotes” à Chypre », dans *Abstracts from the Seminar: Greeks and the Others in the Early First Millenium B.C.*, Copenhague, p. 22-25.
- (2008), « Compte rendu de Fourier 2007 », *Cahiers du Centre d'études chypriote*, 38, p. 241-243.
- HODOS, T. (1999), « The Cypro-Cilician Iron Age Assemblage at Kinet Höyük, Turkey », *American Journal of Archaeology*, 103, p. 329.
- IACOVOU, M. (1994), « The Topography of 11th Century BC Cyprus », dans V. KARAGEORGHIS, dir., *Proceedings of the International Symposium « Cyprus in the 11th Century B.C.*, Nicosie, p. 149-166.
- (1995), « Κυπριακή πρωτοϊστορία Η Κύπρος πριν από τα βασιλεία », *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, p. 95-110.
- (2002), « Amathous: An Early Iron Age Polity in Cyprus. The Chronology of its Foundation », *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, p. 101-122.
- (2005), « Cyprus at the Dawn of the First Millenium BC. Cultural Homogenisation versus the Tyranny of Ethnic Identification », dans I. CLARKE, dir., *Archaeological Perspectives on the Transmission and*

- Transformation of Culture in the East Mediterranean*, Oxford, p. 125-134.
- (2007), « Advocating Cyprocentrism: An Indigenous Model for the Emergence of State Formation on Cyprus », dans S. WHITE-CRAWFORD, dir., « *Up to the gates of Ekron* ». *Essays on the Archaeology and History of the Eastern Mediterranean in Honor of Seymour Gitin*, Jerusalem, p. 461-475.
- (2008a), « Cultural and Political Configurations in Iron Age Cyprus. The Sequel to a Protohistoric Episode », *American Journal of Archaeology*, 112, p. 625-657.
- (2008b), « Cyprus From Migration to Hellenisation », dans G. R. TSETSKHLADZE, dir., *Greek Colonization. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas*, 2 Vol., Leyde, p. 219-288.
- KARAGEORGHIS, V. (1963), « Une tombe de guerrier à Palaepaphos », *Bulletin de correspondance hellénique*, 87, p. 265-300.
- (1967), « Nouvelles tombes de guerriers à Palaepaphos », *Bulletin de correspondance hellénique*, 91, p. 202-247.
- (2005), *Excavations at Kition: VI. The Phoenician and Later Levels*, Nicosie.
- KARAGEORGHIS, V. et IACOVOU, M. (1990), « Amathus Tomb 521. A Cypro-Geometric I Group », *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, p. 75-100.
- KNAPP, A. B. (2008), *Prehistoric and Protohistoric Cyprus: Identity, Insularity, and Connectivity*, Oxford.
- KNOPPERS, G. N. (1997), « The Vanishing Solomon. The Disappearance of the United Monarchy from Recent Histories of Ancient Israel », *Journal of Biblical Literature*, 116, p. 19-44.
- KOUROU, N. (2003), « Rhodes: The Phoenician Issue Revisited. Phoenicians at Vroulia ? », dans N. STAMPOLIDIS et V. KARAGHEORGHIS, dir., *Ploes: Sea Routes: Interconnections in the Mediterranean, 16th-6th c. B.C. (Proceedings of the International Symposium held at Rethymnon, Crete, September 29th-October 2nd, 2002)*, Athènes, p. 249-260.
- LEHMANN, G. (2003), « The United Monarchy in the Countryside: Jerusalem, Judah, and the Shephelah during the Tenth Century B.C.E. », dans G. VAUGHN et A. E. KILLEBREW, dir., *Jerusalem in Bible and Archaeology. The First Temple Period*, Atlanta, 2003, p. 117-162.

- LEMAIRE, A. et HALPERN, B. (2010), dir., *The Books of the Kings: Sources, Composition, Historiography and Reception*, Leyde, Brill.
- LEVY, T. E. et HIGHAM, T. (2005), dir., *The Bible and Radiocarbon Dating. Archaeology, Text and Science*, Oakville.
- LIPPOLIS, E., LIVADIOTTI, M. et ROCCO, G. (2007), *Architettura greca. Storia e monumenti del mondo della poli dalle origini al V secolo*, Milan.
- MAIER, F.-G. (1999), « Palaipaphos and the Transition to the Early Iron Age: Continuities, Discontinuities and Location Shifts », dans M. IACOVOU et D. MICHAELIDIS, dir., *Cyprus. The Historicity of the Geometric Horizon (Proceedings of an Archaeological Workshop. University of Cyprus, Nicosia, 11th October 1998)*, Nicosie, p. 79-94.
- MAIER, F.-G. et KARAGEORGHIS, V. (1984), *Paphos. History and Archaeology*, Nicosie.
- MATTHÄUS, H. (1998a), « Zypern und das Mittelmeergebiet Kontakthorizonten des späten 2. und frühen 1. Jahrtausends v.Chr. », *Veröffentlichungen der Joachim Jungius-Gesellschaft der Wissenschaften Hamburg*, 87, p. 73-91.
- (1998b), « Cyprus and Crete in the Early First Millenium B.C. », dans V. KARAGEORGHIS et N. STAMPOLIDIS, dir., *Proceedings of the International Symposium. Eastern Mediterranean: Cyprus-Dodecanese-Crete. 16th-6th cent. B.C., Rethymnon 13-16 May 1997*, Athènes, p. 127-158.
- (2001), « Studies on the Interrelations of Cyprus and Italy during the 11th to 9th Centuries B.C. A Pan-Mediterranean Perspective », dans L. BONFANTE et V. KARAGEORGHIS, dir., *Italy and Cyprus in Antiquity: 1500-450 B.C. (Proceedings of an International Symposium held at the Italian Academy for Advances Studies in America et Columbia University, Nov. 16-18, 2000)*, Nicosie, p. 153-214.
- MAZARAKIS-AINIAN, A. (1997), *From Ruler's Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, Jonsered.
- MAZZONI, S. (2000), « Syria and the Periodization of the Iron Age. A Cross-cultural Perspective », dans G. BUNNENS, dir., *Essays on Syria in the Iron Age*, Louvain, p. 31-59.
- MUHLY, J. D. (1996), « The Significance of Metals in the Late Bronze Age Economy Cyprus », dans V. KARAGEORGHIS et D. MICHAELIDES, dir., *The Development of Cypriot Economy. From the Prehistoric Period to the Present Day*, Nicosie, p. 45-60.

- (2003), « Greece and Anatolia in the Early Iron Age: the Archaeological Evidence and the Literary Tradition », dans W. G. DEVER et S. GITIN, dir., *Symbiosis, Symbolism, and the Power of the Past. Canaan, Ancient Israel, and their Neighbours from the Late Bronze Age through Roman Palestina*, Winona Lake, p. 23-35.
- NA'AMAN, N. (2005), *Ancient Israel and its Neighbours. Interactions and Counteractions*, Winona Lake.
- O'BRIEN, M.J. (1996), *Evolutionary Archaeology*, Salt Lake City.
- OLIVIER, J.-P. (à paraître 2014), « Syllabic Scripts in the Aegean and Cyprus in the Second and First Millennia », dans J. T. KILLEN et A. MORPUGO, dir., *Documents in Mycenaean Greek*, 3^e éd., Cambridge.
- PETIT, T. (2001), « The First Palace of Amathus and the Cypriot Poleogenesis », dans I. NIELSEN, dir., *The Royal Palace Institution in the First Millennium B.C.*, Århus, p. 53-75.
- (2004), « Späthethitische Einflüsse auf die zyprische Baukunst der Eisenzeit », dans M. NOVAK, F. PRAYON et A.-M. WITTKKE, dir., *Die Außenwirkung des syro-anatolischen Kulturraums — ca. 1200 bis 500 v. Chr.*, Münster (AOAT 323), p. 177-204.
- PIASETZKY E. et FINKELSTEIN, I. (2005), « ¹⁴C Results from Megiddo, Tel Dor, Tel Rehov and Tel Hadar: Where do they lead us? », dans T. E. LEVY and T. HIGHAM, dir., *The Bible and Radiocarbon Dating. Archaeology, Text and Science*, Oakville, p. 294-301.
- RABER, P. (1987), « Early Copper Production in the Polis Region, Western Cyprus », *Journal of Field Archaeology*, 14, p. 297-312.
- RENFREW, C. (2001) [1986³], « Peer Politiy Interaction and Socio-political Change », dans R. PREUCEL et I. HODDER, dir., *Contemporary Archaeology in Theory*, Oxford, p. 114-142.
- REYES, A. T. (2001), *The Stamp-Seals of Ancient Cyprus*, Oxford.
- RUPP, D.W. (1987), « “Vive le Roi” : Emergence of the State in Iron Age Cyprus », dans D. W. RUPP, dir., *Western Cyprus. Connections*, Göteborg (*Studies in Mediterranean Archaeology* 87), p. 147-168.
- (1988), « The “Royal Tombs” of Salamis (Cyprus). Ideological Messages of Power and Authority », *Journal of Mediterranean Archaeology*, 1, p. 111-139.
- (1998), « The Seven Kings of the Land of 'Ia, a District on Ia-ad-na-na. Achaeon Blueblood, Cypriot Parvenus or Both », dans

- K. J. HARTSWICK et M. G. STURGEON, dir., ΣΤΕΦΑΝΟΣ. *Studies in Honor of Brunehilde Sismondi Ridgway*, Philadelphia, p. 209-222.
- SCHMIDT, B. B. (2007), « A Summary Assessment for Part 4 », dans B. B. SCHMIDT, *The Quest for the Historical Israel. Debating Archaeology and the History of Early Israel*, Atlanta, p. 101-105.
- SHARON, I. *et al.* (2005), « The Early Iron Age Dating Project. Introduction, Methodology, Progress Report and an Update on the Tel Dor Radiometric Dates », dans T. E. LEVY et T. HIGHAM, dir., *The Bible and Radiocarbon Dating. Archaeology, Text and Science*, Oakville, p. 65-92.
- SJÖQVIST, E. (1933), « Die Kultgeschichte eines cyprischen Temenos », *Archiv für Religionswissenschaft*, 30, p. 308-359.
- SMITH, J. S. (2008), « Cyprus, the Phoenicians and Kition », dans C. SAGONA, dir., *Beyond the Homeland. Markers in Phoenician Chronology*, Louvain (*Ancient Near Eastern Studies Suppl.* 28), p. 261-304.
- (2009), *Art and Society in Cyprus from the Bronze Age to the Iron Age*, Cambridge.
- SNODGRASS, A. (1988), *Cyprus and Early Greek History (Fourth Annual Lecture on History and Archaeology)*, Nicosie.
- SZNYCER, M. (2004), « Idalion : capitale économique des rois phéniciens de Kition et d'Idalion », dans COLL., *Actes du colloque international « Frontières et territoires au centre de Chypre : la région d'idalion de l'Antiquité au XIX^e siècle »*, *Cahiers du Centre d'études chypriote*, 34, p. 85-100.
- TATTON-BROWN, V. (1999), « Compte rendu de D. Buitron-Oliver, *The Sanctuary of Apollon Hylates in Kourion. Excavations in the Archaic Precinct* », *American Journal of Archaeology*, 103, p. 146-147.
- USSISHKIN, D. (2003), « Solomon's Jerusalem : The Text and the Facts on the Ground », dans A. G. VAUGHN et A. E. KILLEBREW, dir., *Jerusalem in Bible and Archaeology. The First Temple Period*, Atlanta, p. 103-115.
- WIGHTMAN, G. J. (1990), « The Myth of Salomon », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 277-279, p. 5-20.
- YOFFEE, N. (1993), « Too Many Chiefs ? (or, Safe Texts for the '90s) », dans N. YOFFEE, dir., *Archaeological Theory. Who sets the agenda*, Cambridge, p. 60-78.
- YON, M. (1999), « Salamis and Kition in the 11th-9th Century BC. Cultural Homogeneity or Divergence », dans M. IACOVOU et D. MICHAELIDIS, dir., *Cyprus. The Historicity of the Geometric Horizon (Proceedings*

of an Archaeological Workshop. University of Cyprus, Nicosia, 11th October 1998), Nicosie, p. 17-34.

Résumé

Sur la question de l'origine des cités-royaumes de Chypre à l'Âge du Fer existe une controverse similaire à celle qui concerne l'existence du royaume unifié et l'émergence des États d'Israël et de Juda au Levant. Les uns soutiennent qu'ils seraient apparus au début de l'Âge du Fer, soit au XII^e ou au XI^e s., les autres qu'ils émergent dans le courant du VIII^e s. sous l'influence de l'expansion phénicienne. On se propose de démontrer ici que les corrélats archéologiques de l'État à Chypre ne sont perceptibles qu'à partir du VIII^e s. En particulier, les découvertes au Palais d'Amathonte corroborent la « théorie phénicienne ». On peut donc situer Chypre dans le même mouvement de diffusion du modèle étatique par les Phéniciens que celui qui aboutit à la constitution des royaumes d'Israël et de Juda, respectivement au IX^e et au VIII^e s. av. JC, selon les défenseurs de la chronologie basse.

Abstract

There is a similar controversy over the origin of Cyprus' City-states in the Iron Age to the one there is concerning a unified Kingdom and the emerging states of Israel and Judah in the East. Some believe they appeared in the early Iron Age—that is in the XIIth or XIth century. Others believe they appeared during the VIIIth century, under the influence of the Phoenician expansion. I intend to show in this paper that archaeological similarities with the Cyprus State are only visible around the VIIIth century. Findings in the palace of Amathus in particular give weight to the “Phoenician theory”. As a consequence, Cyprus can be understood to belong to the same trend of Phoenician state organization model as the one that lead to the constitution of the Kingdoms of Israel and Judah in the IXth and VIIIth centuries B.C. according to the contenders of the “Low Chronology”.